

# L'Amérique, berceau des skyscrapers



Home Insurance  
Company Building



© G. Money/Corbis/Contrasto

Flatiron Building

Le skyscraper ou gratte-ciel est né dans les villes américaines. Il emprunte le surnom donné au plus grand mât d'un bateau. Son essor est favorisé

par le plan en damier de nombreux centres urbains, la croissance de la population des villes et du secteur tertiaire qui gonfle le prix des terrains et entraîne une spéculation immobilière que les autorités politiques ne cherchent pas à contrer. Fidèles à la tradition du *Laisser-faire*, elles se contentent le plus souvent d'adapter les règles d'urbanisme aux problèmes rencontrés.

Les premiers gratte-ciel américains sortent de terre pendant le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle. Le tout premier est sans doute le **Home Insurance Company Building** de Chicago (William Le Baron Jenney, 1884-1885), dont l'ossature en acier et en brique culminait à 42 mètres et 10 étages, un

record pour l'époque. Le souvenir très vif de l'incendie qui avait dévasté la ville en 1871 et les fréquentes inondations dont elle était l'objet ont incité les architectes à trouver les moyens techniques pour se protéger de ces fléaux. Construire en matériaux incombustibles, comme l'acier, et en hauteur semblait la solution la plus appropriée. Des colonnes en fonte, enchâssées dans la maçonnerie, supportent des poutres d'acier soutenant les planchers. Les murs extérieurs ayant perdu leur rôle traditionnel, ils peuvent être largement percés de fenêtres. En inventant l'ossature métallique, Jenney est aussi le précurseur du mur-rideau.

Très vite, la ville de New York vole la vedette en matière de course à la hauteur. Elle commence par un immeuble allongé, aujourd'hui emblématique, qui ne réussit pas à s'affranchir du style beaux-arts cher à l'époque : le **Flatiron Building** (Daniel Burnham, John Welborn Root, 1902, 87 m, 18 étages), baptisé en écho à sa forme triangulaire de fer à repasser coincé entre

© Coll. I. Rota



*Singer Building*

Broadway et la 5<sup>ème</sup> Avenue. Son ossature métallique est cachée derrière un décor de temple antique digne des palazzi italiens de la Renaissance dont les proportions sont respectées même si leur taille est gonflée : les premiers étages forment le socle ; ceux du milieu aux fenêtres parfaitement alignées, le fût de colonne ; les hautes fenêtres et l'épaisse corniche, l'entablement.

Jusqu'en 1973, New York collectionne, sans partage, les immeubles les plus hauts de la planète. Les gratte-ciel antérieurs à la Grande Guerre présentent tous une base élargie de facture classique dont émerge une tour à clocher, comme le **Singer Building** (Ernest Flagg, 1908, 187 m, 47 étages –

démoli en 1968), le **Metropolitan Life Insurance Building** (Napoléon Lebrun Et Sons, 1909, 241 m, 50 étages), ou le **Woolworth Building** (Cass Gilbert, 1913, 241 m, 59 étages). Ce dernier est une véritable cathédrale du commerce construite sur Broadway par l'inventeur de la grande distribution à prix discount – les célèbres *five-and-ten-cent stores* où tous les articles étaient vendus à ce prix – Franklin Winfield Woolworth (1852-1919). Caractéristique de la première génération, la tour s'étire vers le ciel sans transition au-dessus d'un bâtiment traditionnel en forme de U. Arcs, nervures, tourelles, gargouilles et clocher contribuent à la verticalité d'un monument néo-gothique flamboyant qui célèbre la réussite financière de son promoteur. Anecdote révélatrice de cette symbolique, le buste de Cass Gilbert qui trône dans l'atrium cruciforme du rez-de-chaussée tient, à la manière des saints patrons de cathédrales, un modèle réduit de son œuvre dans ses mains.

Woolworth Building



© Jude Wierse

Une véritable frénésie de construction de tours s'empare de la métropole américaine dans les années 1930, en dépit ou peut-être à cause de la crise économique qui sévit. 8 des 50 tours les plus hautes de la ville sont construites pendant cette période qui prend des allures de grand carnaval urbain où, pour lutter contre la morosité ambiante, les plus riches se lancent des défis démesurés. La ville devient un grand théâtre où les gratte-ciel rivalisent de hauteur, d'élégance et d'illusionnisme. Dans le but de protéger la constructibilité des propriétés riveraines, la ville encourage explicitement les façades en retraits progressifs sans limiter la hauteur des corps centraux. On assiste alors

à un accroissement de la taille des parcelles et à l'émergence de silhouettes en forme de pièces montées. Elles font aujourd'hui partie des emblèmes de la ville, au même titre que la statue de la Liberté ou le pont de Brooklyn.

Les plus célèbres d'entre elles, l'Empire State Building et le Chrysler Building, donnent lieu à une compétition au plus haut bâtiment du monde, aussi révélatrice que puérile, sur fond de concurrence entre deux magnats de l'automobile, John J. Raskob, fondateur de General Motors, et Walter Percy Chrysler. Alors que le secteur traverse une crise profonde, ils érigent de véritables monuments à l'âge d'or de cette industrie vitale pour les Etats-Unis.

**L'Empire State Building** (Shreve, Lamb and Harmon, 1931, 381 m, 102 étages), resté le plus haut bâtiment du monde pendant plus de 40 ans, est coiffé d'un pylône qui servait de point d'amarrage aux Zeppelins, ces dirigeables très en vogue à l'époque pour le transport transatlantique. Surnom de l'Etat de New York à qui on reprochait sa domination sur la fédération – l'Empire State – ce symbole de l'Amérique appartient à l'Art Déco. Massif, avec ses alignements de fenêtres verticales créant un décor de creux et de pleins qui attire le regard vers le haut et son corps central dont semble émerger un télescope, l'*Empty State*, comme on le surnomme déjà, peine à trouver des locataires. Le promoteur ne sauve son entreprise de la faillite qu'en attirant des touristes sur sa terrasse panoramique et en vendant ce décor au cinéma hollywoodien, dont le film King Kong (Merian C. Cooper et

*Empire State Building*



© N.Y.S. Department of Economy Development, 2001





Ernest B. Schoedsack, 1933) reste le plus célèbre avatar.

Le **Chrysler Building** (William Van Alen, 1930, 319 m, 77 étages) qui devait être coiffé d'un dôme classique en verre, a été prolongé par une flèche d'écailles en acier inoxydable, évoquant la calandre des Plymouth, dans le seul but d'être le plus haut immeuble du monde. Pari perdu pour son architecte qui s'était présenté au bal des beaux-arts de 1929 déguisé en indien, la tête couverte d'un bonnet identique à la flèche de son désormais célèbre building. Pour ménager la surprise, il l'avait assemblée dans le plus grand secret au dernier étage de l'immeuble avant de la monter en un temps record après l'achèvement du **Bank of the Manhattan Company Building** (actuel Trump Building, H. Craig Severance, Yasuo Matsui, Shreve & Lamb, 1930, 282,5 m, 71 étages), dont la construction, par son ancien associé devenu rival, avait commencé simultanément, à peine onze mois plus tôt. Il concrétisait ainsi de manière éphémère le rêve de son client de posséder le plus haut building de la planète, bientôt dépassé par l'Empire State Building.

Quarante ans plus tard, les défunctes tours du **World Trade Center** (Minoru Yamasaki, 1972-1973, 417-415 m, 110 étages), au style international très indigent, deviennent les plus hauts gratte-ciel de New York, détrônés la même année par la **Sears Tower** de Chicago (Bruce Graham, 1973, 442 m, 110 étages) qui reste, à ce jour, le plus haut immeuble des Etats-Unis.

© David Shankbone

*Chrysler Building*

*Ci-contre :  
Metropolitan Life Insurance Building*

